

## cher découvreur de ces écrits...

Notes à propos de **Sonderkommando** d'Emil Weiss.

A Auschwitz, le Sonderkommando (*commando spécial*) était employé à nettoyer les chambres à gaz et incinérer les corps. Après quatre mois de labeur harassant, toute l'équipe était liquidée d'une balle dans la nuque et la première tâche de l'équipe suivante était de traiter les cadavres de leurs prédécesseurs. Les SS veillaient à effacer les preuves de leurs crimes.

"Cher découvreur de ces écrits ! J'ai une prière à te faire, c'est en vérité mon essentielle raison d'écrire, que ma vie condamnée à mort trouve au moins un sens. Que mes jours infernaux, que mon lendemain sans issue atteignent leur but dans l'avenir. Je ne te rapporte qu'une part infime, un minimum de ce qui s'est passé dans cet enfer d'Auschwitz-Birkenau. Tu pourras te faire une image de ce que fut la réalité." Ce texte ouvre un manuscrit écrit en 1944. L'auteur, Zalmen Gradowski, était un des membres du Sonderkommando d'Auschwitz-Birkenau. C'est à cette prière d'un condamné à mort que répond le film d'Emil Weiss. Mais la prière s'adresse à tous et à chacun.

En mars 1945, un jeune Polonais des environs, fouillant les décombres du camp à la recherche de l'or des Juifs, déterra un bocal contenant le premier des quatre manuscrits de Gradowski. Il était écrit en yiddish, une langue qu'il ne pouvait pas lire. Haïm Wollnerman, un ancien déporté revenu dans sa ville natale, le lui racheta et s'efforça de le publier. Il n'y parvint qu'en 1987, et encore à compte d'auteur, à trois cents exemplaires. De 1945 à 1980, huit manuscrits ont été retrouvés, un en français, un en grec, les autres en yiddish. La découverte de chacun tient du miracle.

Sur les quelque deux mille détenus ayant appartenu au Sonderkommando d'Auschwitz, seuls une dizaine ont survécu. Dont Filip Müller, le coiffeur interrogé par Claude Lanzmann dans **Shoah**. Certains ont témoigné dans les procès d'après-guerre. Mais leurs récits n'ont guère été diffusés au-delà du cercle des spécialistes. Il faut attendre 2001 pour que, sous le titre **Au cœur de l'enfer**, le texte de Gradowski paraisse en français (*Revue d'Histoire de la Shoah* et édi-



tions Kimé) et 2005 pour une édition plus complète (**Des voix dans la nuit**, textes réunis par Ber Mark, préface Elie Wiesel, éd. Calmann-Lévy). Pourquoi cet étouffement ? **Le Dictionnaire de la Shoah** récemment paru sous la direction de Georges Bensoussan (éd. Larousse 2009) y voit un "signe évident de la difficulté que pose à la compréhension et à l'analyse historiques un phénomène comme celui de la coopération des victimes à leurs propres bourreaux dans des situations où le mal est le plus fort". Il souligne pourtant que ces textes sont "d'une extrême valeur documentaire et humaine et constituent un fait unique dans l'histoire de l'extermination des Juifs".

Le film d'Emil Weiss n'a d'autre ambition que de nous faire entendre ces actes d'accusation d'une précision inégalable parce que leur rédaction est entièrement contemporaine des crimes. La mémoire n'a pas eu le temps de faire le tri, la censure consciente ou inconsciente de faire son œuvre. Ils exposent sans détours le mode opératoire de la "solution finale" dans ses étapes ultimes. Pendant 24 heures, deux équipes se relaient pour faire tourner à plein l'usine de mort. Elles accomplissent sous la garde des SS des milliers de gestes techniques précis. Chaque jour, huit mille cadavres à laver, à dépouiller, à charrier de la chambre à gaz aux fours. Auxquels s'ajoutent, lorsqu'arrivent les convois de Juifs hongrois durant l'été 1944, les milliers de victimes excédentaires qui, sans le mensonge lénifiant de la "douche", sont menées encore vivantes devant des fosses incandescentes où elles sont "culbutées" d'une balle dans la nuque. Les membres des Sonderkommando décrivent en détail chaque geste, et chaque détail pèse son poids de souffrances insensées. Ils disent aussi leur désespoir d'être enchaînés à cette tâche de fossoyeurs de leur propre peuple, leur tentation du suicide et leur révolte (qui aboutira au dynamitage du crématorium IV le 7 octobre 1944). Tandis que les images fouillent inlassablement le paysage inerte du camp, ce sont les voix ici qui font voir. Spectateur, on croit, même lorsqu'on n'a pas fait le pèlerinage en Silésie, avoir déjà vu cent fois ces images : les abords verdoyants du camp, les poteaux, les miradors, les lignes de barbe-



lés, les marécages au fond tapissé de cendres, la voie ferrée, la rampe, l'entrée monumentale, les travées des baraques, l'alignement des tinettes, les décombres de la chambre à gaz et des fours dynamités. Mais les voix d'outre-tombe qu'Emil Weiss nous fait entendre en yiddish et en français décillent nos regards. Dans l'ascèse des images, une scène de crime surgit devant nous, dont chaque détail s'imprime comme si nous en avons été personnellement témoins. Les boîtes de chlore ou de Zyklon B apportées par des camionnettes portant une croix rouge. L'homme en uniforme équipé d'un masque à gaz. Les granulés jetés dans l'orifice et aussitôt recouverts d'un épais couvercle de ciment. Le monticule de deux mille corps figés, les plus faibles en dessous, les robustes au sommet. Les contusions laissées par la dernière lutte pour le dernier atome d'oxygène. Le jet d'eau puissant pour laver les déjections dont ils sont tous couverts. Les attaches qu'on fixe aux poignets pour dénouer ce tas de corps glissants. Les monte-charge dont les portes s'ouvrent automatiquement à l'étage supérieur des fours crématoires. Les cadavres aux yeux ouverts qu'on enfourne tête-bêche, en dessous les femmes parce qu'elles brûlent mieux, les enfants par-dessus parce que leurs petits corps risquent de glisser entre les grilles et de tomber dans le cendrier.

Il faut s'interdire ici l'usage du mot enfer, car l'enfer, aucun de nous ne l'a vu, sauf en imagination. Ce que racontent les Sonderkommandos, ce n'est pas un cauchemar, une hallucination diurne ou nocturne, c'est leur histoire et c'est désormais la nôtre. Le film d'Emil Weiss nous place crûment devant cette évidence. Sans échappatoire possible. Sans consolation.

Anne Brunswic

Sonderkommando



## Sonderkommando Auschwitz-Birkenau

2007, 52', couleur, documentaire

**réalisation** : Emil Weiss

**production** : Michkan World Productions, Arte France

**participation** : CNC, Acsé, Fondation pour la mémoire de la shoah, Procirep-Angoa

D'amples travellings traversent le camp d'Auschwitz-Birkenau, s'attachent parfois aux arbres alentour, ou s'approchent au plus près des ruines. Pas âme qui vive en revanche, et pour cause : ces images impersonnelles offrent leur minutie glacée aux paroles des *Sonderkommando*, ces "travailleurs" recrutés parmi les prisonniers juifs et chargés d'assister les SS dans l'exécution de la solution finale.

Selon Miklos Nyiszli, ancien médecin-chef du crématorium, "la vie des *Sonderkommando* dure quatre mois", au terme desquels ils connaissent le même sort que ceux qu'ils ont contribué malgré eux à exterminer : chambre à gaz, crémation. Ces "commandos spéciaux" étaient 860 dans le complexe concentrationnaire d'Auschwitz-Birkenau. Premiers spectateurs de la folie arithmétique de leurs bourreaux (en cela, les plus menacés par l'avancée des troupes alliées), certains ont laissé des témoignages insoutenables, dans des manuscrits enterrés au pied des fours – les plus chanceux, quatre d'entre eux seulement, ont la possibilité de témoigner de vive voix lors des procès de 1945 et 1946. Emil Weiss croise leurs témoignages pour reconstruire, dans son horrible litanie de chiffres et de protocoles, le quotidien de ces "travailleurs spéciaux", mieux traités que leurs victimes mais en proie à des troubles psychiques irréparables. Ils préféreront se révolter en octobre 1944 plutôt qu'attendre la mort. **M. C.**



Film retenu par la commission  
*Images en bibliothèques*

"C'est un paradoxe de la mémoire de la Shoah : ce sont les témoignages les plus directs sur le fonctionnement des installations d'Auschwitz-Birkenau qui ont mis le plus de temps à nous parvenir" (Emil Weiss).

Le film rapporte les témoignages écrits des *Sonderkommandos* pendant le déroulement des faits, ainsi que ceux du médecin. Les paroles d'Emil Weiss les encadrent en forme de prologue et d'épilogue.

Des extraits de ces récits sont lus en voix off – leur contenu est précis jusqu'à la minutie, rempli de détails techniques, d'annotations désespérées et émouvantes – tandis que des images lourdes de sens passent à l'écran : ce sont les rails du chemin de fer qui se déroulent lentement, ponctués par le crissement lugubre des roues, les sombres bâtisses du camp se profilant au loin. La caméra filme ces lieux hantés par la mort : plans de pierrailles grises, bleuâtres, ressemblant à des ossements, grands arbres noirs et décharnés se détachant sur un ciel sombre, flaque d'eau où se reflète l'obscurité ambiante. Quand la mort est là, l'écran devient noir ; le silence s'instaure. Contrairement à bien d'autres films basés essentiellement sur les récits de survivants, *Sonderkommando* est constitué par des témoignages de défunts, mis en scène par le réalisateur. Nous sommes vraiment "au cœur de l'enfer", dans l'horreur indicible, pourtant dite. L'un d'eux écrit : "Tout le processus dure vingt minutes ; un corps, un monde, est réduit en cendres." Les mots sont violents mais ils s'élèvent dans un chant fort exprimant la douleur humaine. Un film remarquable, sobre et tragique.

Françoise Bordonove  
(Bibliothèque Publique d'Information, Paris)

## Claude Lanzmann, il n'y a que la vie

2009, 52', couleur, documentaire

**conception** : Sylvain Roumette, Laure Adler

**réalisation** : Sylvain Roumette

**production** : Effervescence, France 5

**participation** : CNC, Acsé, Procirep, Angoa

Réalisé alors qu'il écrit *Le Lièvre de Patagonie* (Gallimard), ce portrait de Claude Lanzmann se concentre sur quelques étapes : la Résistance auquel il prend part en jeune communiste, puis son engagement dans la question juive, qui va le conduire à se passionner pour Israël avant de réaliser ce qui sera son chef d'œuvre, *Shoah*. En cinéaste qui a choisi de faire œuvre de témoignage, il s'explique sur son esthétique inséparable de sa morale.

S'il insère archives et extraits de *Pourquoi Israël* (1972) et de *Shoah* (1985), ce portrait se compose surtout de séquences tournées en 2008, à une époque où Lanzmann met en ordre ses souvenirs. "En écrivant, tout me revient," dit-il. On le suit à Clermont-Ferrand, au lycée Blaise Pascal dont une salle portera son nom ; l'occasion pour lui d'évoquer son année d'hypokhâgne en 1943-44, lorsqu'il réceptionnait des armes pour la Résistance, avant de monter au Maquis. A Berlin, où il est à nouveau comblé d'honneurs, il évoque Rosa Luxembourg, les juifs allemands et ses premières réflexions sur l'antisémitisme. Insatisfait de Sartre, il a voulu se confronter à l'identité nouvelle qui se construisait en Israël. Devant un public de lycéens, il revient sur l'ambition majeure de *Shoah* : dire la catastrophe juive non au passé mais au présent. Lorsqu'on l'interroge *in fine* sur la mort qui l'attend, ce "juif laïc qui n'a pas appris l'hébreu" répond en récitant *Le Bateau ivre* de Rimbaud. **E. S.**